

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LES DEUX SOUHAITS LES PLUS GRANDS

Imaginez-vous dans d'une rencontre spirituelle encourageante qui touche à sa fin. Vous devez maintenant dire au revoir à ceux qui vous ont béni. Quelles seront les dernières paroles que vous leur adresserez ? Vous voulez leur laisser le plus précieux souhait que vous puissiez formuler. Que direz-vous ? Le Psaume 134 reflète une scène similaire et exprime le plus bel adieu possible entre deux êtres.

Ce psaume est le dernier de la série et présente une bénédiction appropriée pour les cantiques des montées (120-134). Ces trois versets se divisent de façon naturelle en deux parties : Dans les versets 1 et 2, le peuple exhorte les sacrificateurs et les lévites à bénir l'Éternel ; dans le verset 3, les sacrificateurs et les lévites invoquent la bénédiction de l'Éternel sur le peuple.

Nous ne savons pas qui a écrit ce psaume ; par conséquent, nous ne savons pas à quelle époque il a été écrit. Ceux qui montaient à Jérusalem pour célébrer les fêtes prescrites par la loi le récitaient peut-être comme message d'adieu aux prêtres. Ils l'utilisaient peut-être pendant le dernier office de la nuit, ou aux premières heures du lendemain matin alors qu'ils quittaient leurs foyers avant que le jour ne se lève.

Il est clair que le cadre du psaume est le temple après la tombée de la nuit. On avait offert le sacrifice du soir, chanté le dernier cantique, et prononcé la dernière prière. Les prêtres et les fidèles exprimaient leurs souhaits spirituels les uns pour les autres.

Nous pourrions l'appeler le psaume de la "bénédiction" ; dans chacun des trois versets on retrouve une forme du verbe "béni". Ce mot a deux sens qui divergent, l'un vers Dieu et l'autre vers les fidèles. Le psaume nous rappelle donc

les deux souhaits les plus élevés qu'une personne puisse exprimer pour une autre.

I. QUE L'ÉTERNEL SOIT BENI (v. 1-2)

La première bénédiction et le souhait que les serviteurs de l'Éternel le bénissent en le révéralent et en le louant. On ne se tient jamais aussi droit que lorsqu'on loue Dieu.

Voici : bénissez l'Éternel, vous tous, serviteurs de l'Éternel,
Qui vous tenez dans la maison de l'Éternel pendant les nuits !
Elevez vos mains vers le sanctuaire
Et bénissez l'Éternel ! (vs. 1-2).

Le mot "voici" attire l'attention sur une pensée importante. Les serviteurs mentionnés étaient sans doute les sacrificateurs. "Qui vous tenez dans la maison de l'Éternel pendant les nuits" était une phrase courante pour décrire le service continu des prêtres dans le temple. Ces derniers travaillaient toute la nuit au service de Dieu. Il s'agit donc probablement d'une référence à ces prêtres qui remplissaient leur fonction dans le sanctuaire de l'Éternel. Les chantres faisaient peut-être partie de ce groupe, car 1 Chroniques 9.33 mentionne les chantres qui travaillaient jour et nuit dans le temple. (Voir aussi 1 Ch 23.30.)

Les adorateurs adressent un souhait aux ouvriers fidèles et diligents du Seigneur. Ils souhaitent qu'ils élèvent leurs mains et qu'ils bénissent Dieu. C'est une expression figurée pour la prière (1 R 8.22). Ils devaient prier vers ou dans le sanctuaire, l'habitation terrestre de Jéhova.

À l'époque de l'Ancien Testament, ces serviteurs de l'Éternel, les sacrificateurs et les lévites, étaient des gens privilégiés qui travaillaient pour Dieu à plein temps. Dans notre dispensation, l'ère chrétienne, les chrétiens — les membres de l'Église — forment un royaume de sacrificateurs pour Dieu (Ap 1.6). Il n'existe plus de classe supérieure maintenant, nous pouvons donc tous offrir ce souhait à chaque chrétien que nous rencontrons.

Le plus grand souhait, que se soit pour un sacrificateur ou un adorateur, est qu'il bénisse l'Éternel en l'adorant de tout cœur. Nous ne pouvons rien faire de plus grand que d'adorer Dieu avec révéralence. Approchons-nous de lui avec amour et réjouissons-nous en lui dans la louange.

II. QUE L'ÉTERNEL BENISSE (v. 3)

Le deuxième souhait suprême est que l'Éternel bénisse les fidèles.

Que l'Éternel te bénisse de Sion,
Lui qui a fait les cieux et la terre ! (v. 3).

Le désir exprimé au verset 3 est que le Dieu de Sion, celui qui était adoré à Jérusalem, comble ses adorateurs de bénédictions. Ce souhait se rapproche du précédant, parce que Dieu détient toute puissance dans ses mains. Il est notre rédempteur. Les bénédictions qu'il donne sont les plus pures et les plus chères que l'on puisse recevoir.

Le psalmiste imagine Dieu qui bénit depuis Sion, la montagne sainte sur laquelle se trouvait son temple. Il fait sans doute allusion aux bénédictions sacerdotales de Nombres 6.23-27. Dieu est le créateur de toutes choses, et ses bénédictions se répandent depuis sa demeure, Sion.

Il est clair qu'un des plus grands souhaits que nous puissions faire pour quelqu'un est qu'il soit béni par Dieu. Nous jouissons de la vie abondante avec Dieu ; sans lui, nous serions pauvres et démunis.

CONCLUSION

Le psaume 134 nous rappelle que la bénédiction prend deux directions. Nous bénissons

Dieu lorsque nous le louons, et il nous bénit lorsqu'il nous accorde ses richesses et sa bonté. Nous le glorifions en bénissant son nom, et il nous bénit en nous donnant des bénédictions temporelles et éternelles.

Posons-nous ces questions importantes : "Utilisons-nous le mot 'bénédition' dans un sens ou deux ?" ; "Cherchons-nous seulement à obtenir des bénédictions de Dieu, ou cherchons-nous à le bénir également ?" Ce psaume nous encourage à bénir Dieu à deux reprises et ne réclame les bénédictions de Dieu qu'une fois. Nous devrions peut-être nous efforcer de bénir Dieu deux fois plus que nous ne demandons ses bénédictions.

Afin d'avoir une vie juste équilibrée, chaque chrétien fidèle doit d'abord louer Dieu pour tout ce qu'il a fait pour nous. Nous devons le louer parce qu'il est Dieu, puis, suivant la même attitude, nous devons invoquer ses bénédiction sur nous et sur les autres, pour que nous puissions continuer à la servir avec fidélité.

◆

*Une trop grande partie de nos
prières consiste en pétitions
et non en remerciements.*

◆